



Les chemins de l'Oued

de Gaël Morel

Fiche technique

France - 2003 - 1h18

Réalisation et scénario :
Gaël Morel

Image :
Jean-Max Bernard

Montage :
Catherine Schwartz

Musique :
Jérôme Couillet

Interprètes :
Nicolas Cazalé
(Samy)
Amira Casar
(Nadia)
Mohammed Mjd
(Grand-père)
Kheireddine Defdaf
(Issam)



Résumé

Un flic tué. En quelques instants, la vie de Samy bascule de l'insouciance à la culpabilité. Sa seule chance est de fuir dans son autre pays, l'Algérie, pour échapper à la justice.

Il arrive dans un pays où il est étranger, un pays sur lequel on raconte beaucoup d'histoires. Il rencontre son grand-père, son cousin magouilleur, Issam, et une très belle cousine, Nadia, veuve enceinte. La relation entre Issam et Nadia est chargée de haine et de rage. Mais tout cela ne suffira pas à Samy pour se débarrasser du fantôme qui le hante...

Critique

Troisième long métrage de l'acteur Gaël Morel - révélé par **Les Roseaux Sauvages** - après **A toute vitesse** et **Premières neiges**, **Les chemins de l'Oued** a remporté le prix de la critique à Toronto.

Le film a été écrit avec la contribution de l'écrivain Yasmina Khadra, en tant que consultant sur l'Algérie. Morel avoue s'être aussi inspiré du film de Roberto Rossellini, **Allemagne année zéro**.

Au delà du pays-décor et même du pays-thème (l'Algérie), Morel s'est concentré sur son acteur. "C'est l'amour des acteurs qui fait que la mise en scène reste toujours très sensuelle." "Le rôle de la mise en scène était d'arriver à rendre Samy tellement sensuel qu'il n'y ait presque plus besoin de dialogues." Morel va plus loin dans son amour pour le corps masculin : "j'aimerais lever le tabou énorme qui existe dans le cinéma français sur le corps des acteurs. Le corps féminin n'a plus de mys-

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

tère, alors que l'on filme l'acteur de manière encore très chaste, il fait quasiment l'amour en passe-montage. (...) C'est rare les acteurs physiques, il y a Stéphane Rideau, il y a Nicolas, il y a Grégoire Colin, Benoit Magimel, Vincent Martinez."

Nicolas Cazalé avait déjà joué chez Stéphane Giusti (**Bella Ciao**) et sera à l'affiche du film d'Ismaël Féroukhi, **Le Grand voyage**. Amira Casar, vue récemment dans **Filles perdues cheveux gras** sera la vedette du prochain Breillat.

Lorsque son film a été primé à Toronto, la mention stipulait qu'il le méritait "pour sa prise de risque politique, son pouvoir de déranger, son portrait sur la destruction de l'identité par la guerre et sa capacité à faire confiance".

Gaël Morel n'a pas seulement été révélé comme acteur par Téchiné, il en a pris le style en tant que réalisateur. Ces **Chemins de l'Oued** font un vague écho à **Loin**, où Téchiné filmait Tanger. Là s'arrête la comparaison, et le lien filial.

Pour un second long métrage, Morel fait preuve d'une belle écriture, même si certains messages sont un peu vains en terme de narration et confus dans leur signification. Cela ne manque pas d'intelligence même si le décryptage n'est pas évident. Cette abondance de symboles trouve sa réponse dans la peur de passer à côté d'un point de vue. Le film est sauvé de ce péril grâce aux non-dits et ces conflits avec soi-même, quand Samy se retrouve seul face à son fantôme, hanté par son crime. Là, le cinéma de Gaël Morel s'émancipe, s'aventure. Il devient chaos, il donne et se donne des coups, il se flagelle, se blesse, se meurtrit. Le corps se transforme en objet transitionnel. Malgré un homoérotisme galvaudé et paresseux (jusqu'à la séance de masturbation trop pudique ou trop explicite, selon), Morel frappe juste avec ces démons intérieurs qui ne laisse pas en paix son personnage. (...)

Les autres acteurs ne sont pas à oublier.

Mais ils subissent aussi le principal défaut du film, le déséquilibre entre deux chemins : un portrait de l'Algérie et un voyage intérieur (pour ne pas dire initiatique). Quelle voie choisir ? Le cinéaste ne répond jamais vraiment, superposant plus que fusionnant ses thèmes. Si bien que l'histoire s'égaré parfois dans des impasses. La notion de crime, le socle de tout le scénario, est à peine évoquée, puisqu'on lui préfère la culpabilité. La quête des racines se transforme en crise de paranoïa. La noirceur du destin de Samy achève de nous laisser sans réponses sur ce pays. Qui ou que doit-on condamner ? Calquant la découverte de l'Algérie sur la connaissance du beur, étranger en son pays, Gaël Morel, à force de vouloir être objectif et métaphorique, réel et fictif, nous perd. Son pessimisme, cette destruction volontaire est heureusement contrebalancée par la beauté lumineuse d'Amira Casar, hélas trop raisonnable pour apporter à ce film âpre la sensualité nécessaire pour nous faire oublier la tragédie finale.

Cette cavale après la mort révèle un jeune homme doué mais mal dans sa peau, naïf mais craintif, sexué mais vierge. On garde alors l'image de Gaël Morel dans **les Roseaux sauvages**. L'Algérie, elle aussi, plie, mais ne rompt pas. Les femmes, les enfants et les vieillards sont encore debout.

Vincy
www.ecrannoir.fr

Le réalisateur

Gaël Morel est né le 25-9-1972 à Lacenas. Lorsqu'il rencontre le réalisateur du **Chêne et le Roseau** à Paris, à l'occasion d'une projection, il a déjà établi une correspondance avec André Téchiné. "Je lui avais écrit des lettres pour lui dire combien j'admire son travail, souligne le jeune acteur. Il s'en souvenait." Une rencontre essentielle qui ne semble guère étonner cet "enfant prodige" qui quitte à quinze ans le cocon

familial pour aller suivre des études de cinéma à Lyon.

"Je n'ai aucun souvenir d'enfance sans cinéma", ajoute-t-il sans hésiter. André Téchiné lui donne ensuite des ailes avec ce personnage d'homosexuel subtil et flexible comme le roseau. "J'ai adoré ce personnage de François, c'est quelqu'un d'absolu. Et tourner avec André Téchiné a été un tel bonheur, quelque chose de magique...".

Gaël Morel a déjà à son actif trois courts métrages **L'accident** (1991), **A corps perdu** (1992) et **La vie à rebours** (1993), deux longs métrages **A toute vitesse** (1996), **Premières neiges** (1999), **Les chemins de l'Oued** (2002) et un film toujours à l'état de projet **Tu seras un homme**.

Ce jeune homme pressé cultive les talents d'auteur, réalisateur et comédien car en plus de sa participation aux **Roseaux sauvages** d'André Téchiné (1993), il a également joué sous la direction de Didier Haudepin dans **Le plus bel âge** (1994) et Laurent Bouhnik dans **Zonzon** (1998). Il a également retrouvé André Téchiné et Stéphane Rideau pour le film **Loin**.

www.chez.com/filmomorel

Filmographie

courts métrages	
L'accident	1991
A corps perdu	1992
La vie à rebours	1993

longs métrages	
A toute vitesse	1996
Premières neiges	1999
Les chemins de l'Oued	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse
Fiches Cinéma du 23 avril 2003

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com